You! Rintintin

On allait regarder les épisodes de la série Rintintin au Café Terminus, aux Crettets, dans le bas du village. C'était alors du temps du tenancier Roubaty. La TV était positionnée dans la salle à manger que vous pouvez retrouver encore aujourd'hui telle qu'elle était. Non, rien n'y a changé, si ce n'est des bricoles qui n'ont aucune importance. Il y avait donc la TV dans le fond et nous nous asseyons sur des chaises, en face du poste. Passait alors notre feuilleton bien aimé où l'on pouvait croquer de l'Indien à souhait.

L'acteur principal, outre Rintintin, était Rusty, un surnom pour un garçon d'à peine douze ans. Son jeu nous intéressait moins que l'aventure elle-même où les soldats d'un fort quelconque, pratiquement à chaque épisode, donnaient une bonne raclée aux indiens qui étaient toujours les méchants, les blancs, et surtout les soldats, étant blanc comme neige, et c'est le cas de le dire!

Tout cela nous excitait pendant l'heure de projection. Nous ne consommions rien mais ressortions dans le soir couchant quand c'était l'automne. Semaine après semaine, jusqu'à ce que la série s'interrompe. L'un des participants à la séance, Sadi, que l'on appelait autrefois Mouton, il deviendra tenancier et propriétaire de ce même Terminus, réminiscences sans doute des temps passés, que l'épisode en cours avait rendu comme fou, courait dans tous les sens, incapable de reprendre ses esprits, participant encore dans sa tête de ces furieuses batailles dont nous nous étions repus.

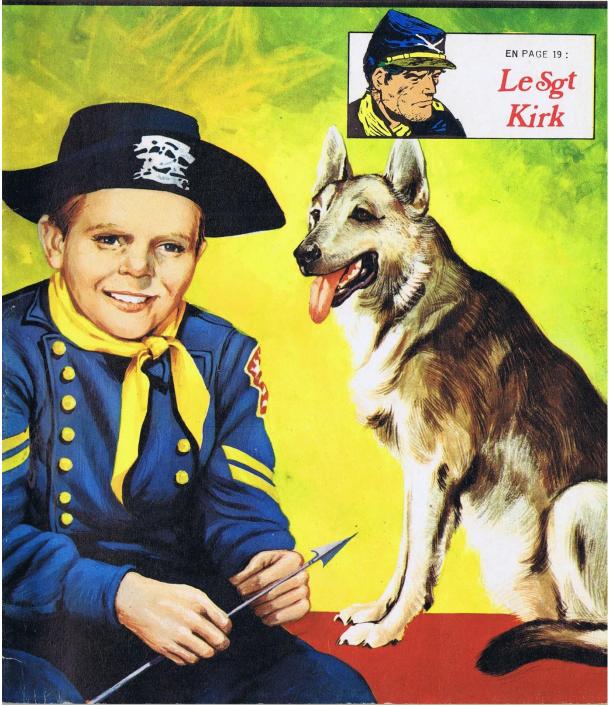
C'était le bon vieux temps, en somme, quand on a entre douze et treize ans, et que l'on pénètre dans ce monde de la TV avec un ravissement dont il ne reste plus grand-chose aujourd'hui.

La publication Rintintin émane de la SAGE. Il y avait naturellement un épisode consacré à Rusty et Rintintin, celui-ci complété par divers récits d'une assez bonne facture. Il y avait alternance noir/blanc couleur. La couverture était légèrement cartonnée. A l'époque ce RC avait complètement échappé à notre radar. Ce n'est que plus tard que nous avions pu racheter quelques numéros, non par intérêt particulier pour Rusty et Rintintin, mais pour nous rendre compte et parce qu'aussi l'on y trouvait les aventures du Sergent Kirk d'Hugo Pratt, un héros que l'on retrouverait mieux dans des RC de la même maison d'édition, à voir dans une autre rubrique.

You! Rintintin!

RIN TIN TIN et Rusty est une revue mensuelle des éditions SAGEDITION présentant de nombreuses BD réalistes inspirées de séries télévisées et quelques séries humoristiques. La revue a connu deux séries au cours de sa longue existence. La 1ère série a duré 119 numéros de mars 1960 à janvier 1970. Sur les couvertures, un petit logo coloré en haut à gauche indiquait « Vedettes T.V. » : en fait, Rin Tin Tin, comme beaucoup de séries de Sagédition est à l'origine un comic book de Dell Comics ou Gold Key de la Western Publishing dont les couvertures se résumaient à l'habillage d'une photo des héros de la série TV adaptée arborant un logo marqué Dell ou Gold Key dans le coin supérieur gauche.









RINTINTIN AND RUSTY © 1976 by Screen Gems Inc. All right reserved.































(FIN DE L'ÉPISODE)











IN. IRK
IN INGISTA PAS.
IN INGISTA PAS.
IN AUTHORIS
IN IN AUTHORIS
A NE JAMAIS
POSER CERTIANES
QUIESTIONS...
MAIS IL AURAIT
AMIE CONNAITRE
LE SECRET
QUI AVAIT
CONDUIT CET
HOMME A
TOURNER
LE DOS A LA
CIVILISATION...



















(C) IVALDI













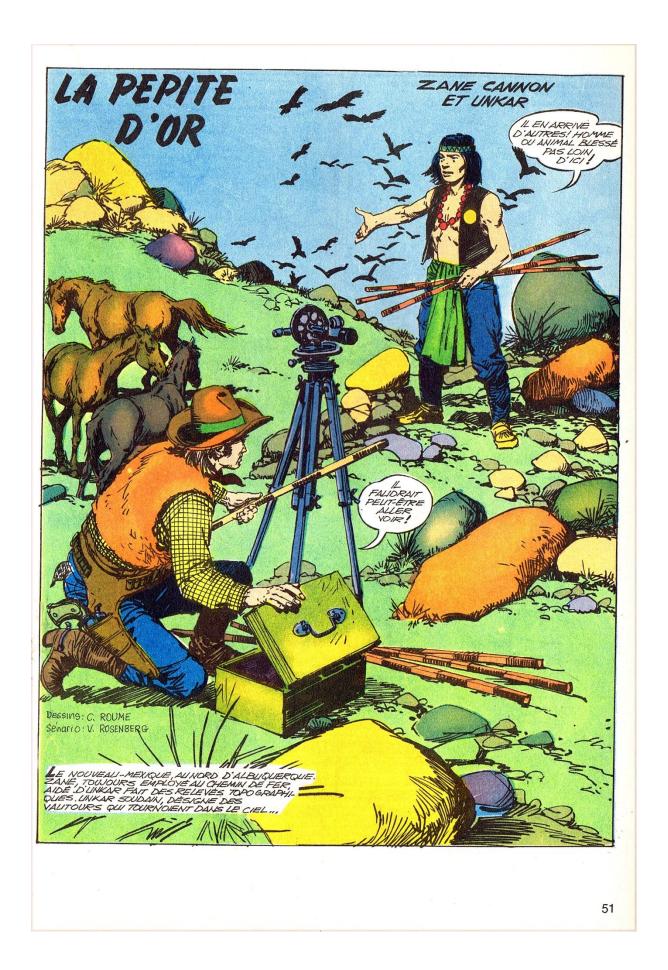




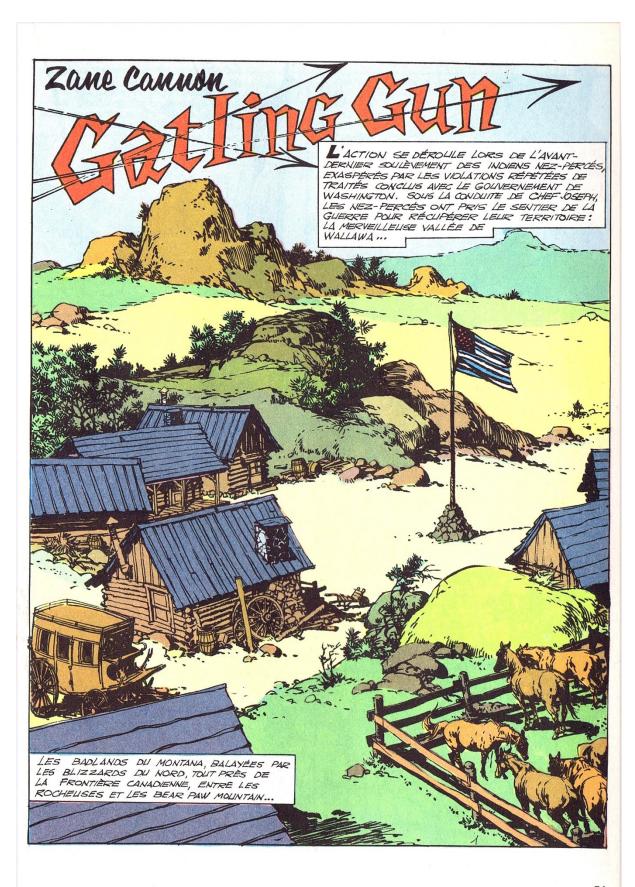




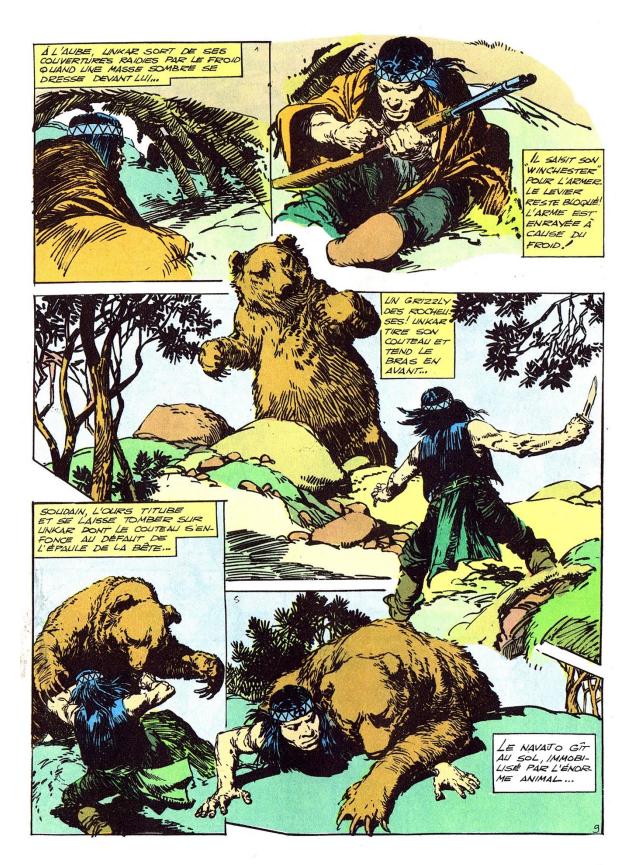




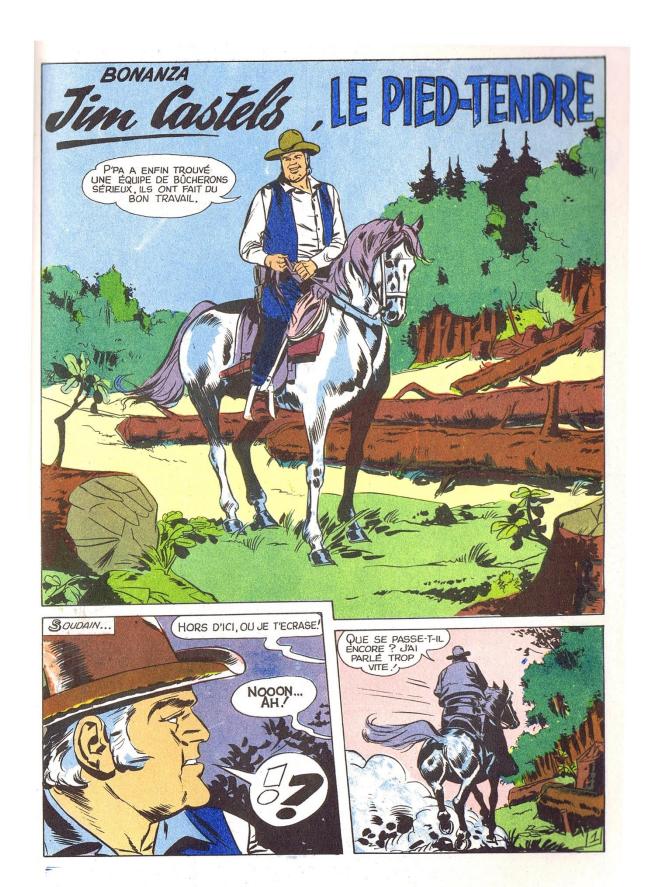


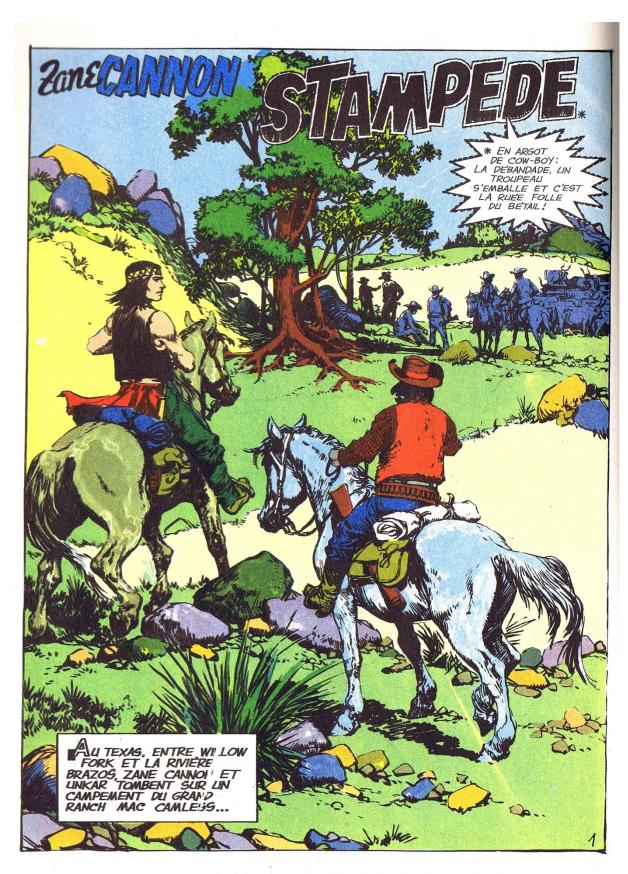












On ne pourra pas dire ici qu'il s'agisse de bande dessinée de second ordre!



















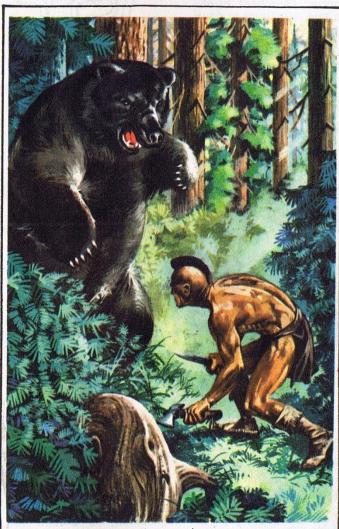


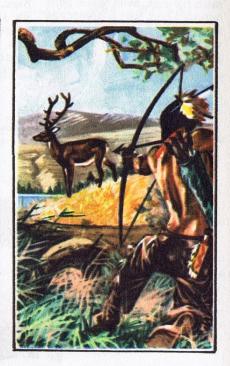




LES INDIENS

et la chasse





CHASSE AU CERF. Dissimulé par des peaux
d'animaux, l'Indien
suivait sa proie durant des jours et des
jours et la tuait dès
qu'elle se trouvait à
la portée de son arc
infaillible.

LUTTE CONTRE UN OURS. La

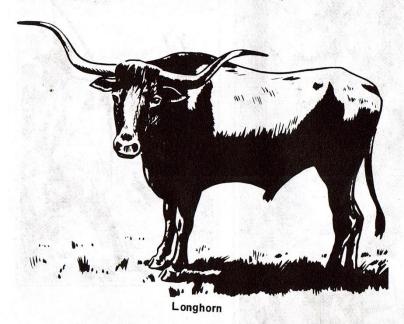
chasse à l'ours gris, animal féroce et gigantesque, demandait une extrême audace. Ayant excité l'ours, l'Indien attendait l'instant où la bête se dresserait en écartant les pattes pour le saisir. Alors, il se jetait sur elle et la frappait au cœur. L'homme prenait un risque grave, comme vous le voyez, mais ce risque était généreusement compensé par la chaude fourrure, la chair abondante et les dents de l'ours abattu. Ces dents, en particulier, constituaient un précieux ornement pour les guerriers.

Suite page 42.

le bétail au far-west

La vache de plus de deux ans était appelée cow et le bétail était le cattle : on retrouve ces deux mots dans quantité de mots composés tels que cow-boy (gardien de vaches), cattle-drive (con-

vers : c'étaient des bêtes dangereuses, presque indomptées et terriblement irritables. Elles vivaient en pleine liberté, cherchant ellesmêmes leur nourriture et deux. fois par an, l'éleveur les duire le bétail), cattle-trails rassemblait (c'était le round-



ou cow-trails (pistes de up) pour les dénombrer, bétail), cattle-towns ou cowchoisir celles qu'il expédirait towns (villes de bétail d'où les troupeaux étaient expéquer les jeunes. diés par chemin de fer),

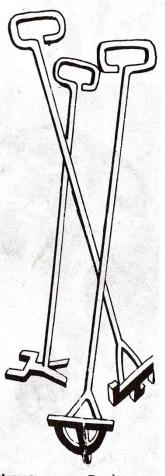
Le bétail était principalement constitué de vaches et de bœufs de race longhorn (longues cornes), superbes bêtes dont les cornes pouvaient atteindre une envergure de deux mètres cinquante. Leur rêsistance à la fatique, aux longs parcours, aux intempéries, à la faim, à la soif, êtait exceptionnelle, mais ces qualités avaient un re-

cattle-business (commerce du

aux villes de bétail et mar-La marque du bétail avait été

inventée par Cortez, le grand «conquistador» : trois croix. Par la suite, les marques devinrent d'une très grande diversité.

On procédait au marquage avec le stamp iron, une longue tige de fer munie à son extrmité de la marque distinctive de l'éleveur : celleci chauffée et portée au rouge était appliquée sur la croupe de l'animal, Quand une bête changeait de pro-



Marque

Fer à marquer

priétaire, on tirait un trait (toujours au fer rouge) sur l'ancienne marque et on en imprimait une nouvelle. Si les changements étaient nombreux, la croupe de la vache ou du bœuf s'ornait d'une abondante décoration! Les marques étaient conçues de façon à être difficilement imitables car les voleurs de bétail avaient tôt fait de transformer un U en O ou un I en T. Une grande fantaisie régnait dans le choix des éleveurs. Par exemple, un A

bétail).

pourvu de petits traits ressemblant à des pieds s'appelait un walking A (A marcheur), un 2 couché s'appelait un lazy (2 paresseux), etc...

Les fers à marquer étaient précieusement conservés au ranch car seuls, les voleurs

KXIT



WHD

T-T2

Marques d'éleveurs

de bétail en transportaient en permanence. Ainsi, la découverte d'un fer à marquer entre les mains d'un homme dans les plaines pouvait représenter une preuve de culpabilité l'envoyant droit à la potence! Pour éviter ce risque, les voleurs trans-



Prise d'un maverick

formaient en marques des objets disons insoupçonnables : fers à cheval, plaques de métal, etc...

Un cow-boy qui rencontrait une bête non marquée de plus d'un an avait parfaitement le droit de la ramener au ranch : on appelait ces bêtes des mavericks du nom d'un éleveur Sam.A.Maverick, qui n'avait jamais voulu marquer ses bœufs ou ses vaches.

Les marques de chaque éleveur étaient enregistrées dans le brand book (livre des marques) du comté et une copie de cet enregistrement était délivrée en tant que document légal valant acte de propriété



Pendant le round-up

les indiens et la chasse



LA CHASSE AU BISON. Quand un troupeau apparaissait à l'horizon, la tribu faisait précéder la chasse de danses et de chants rituels. Puis les hommes montaient à cheval et, ayant rejoint les bisons, les entouraient et les entraînaient vers un endroit déterminé. Là, chaque chasseur choisissait sa proie et l'abattait à coups de flèches ou de lance.

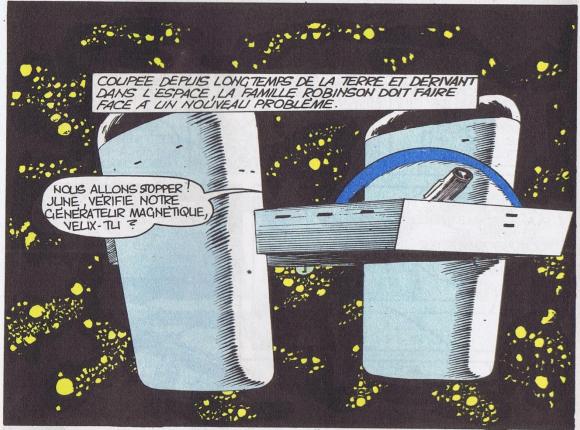


CHASSE AU COUTEAU. Parfois, l'Indien sautait sur la croupe même de sa victime, gagnait la bosse de la bête, et plantait son couteau dans le cou du bison.



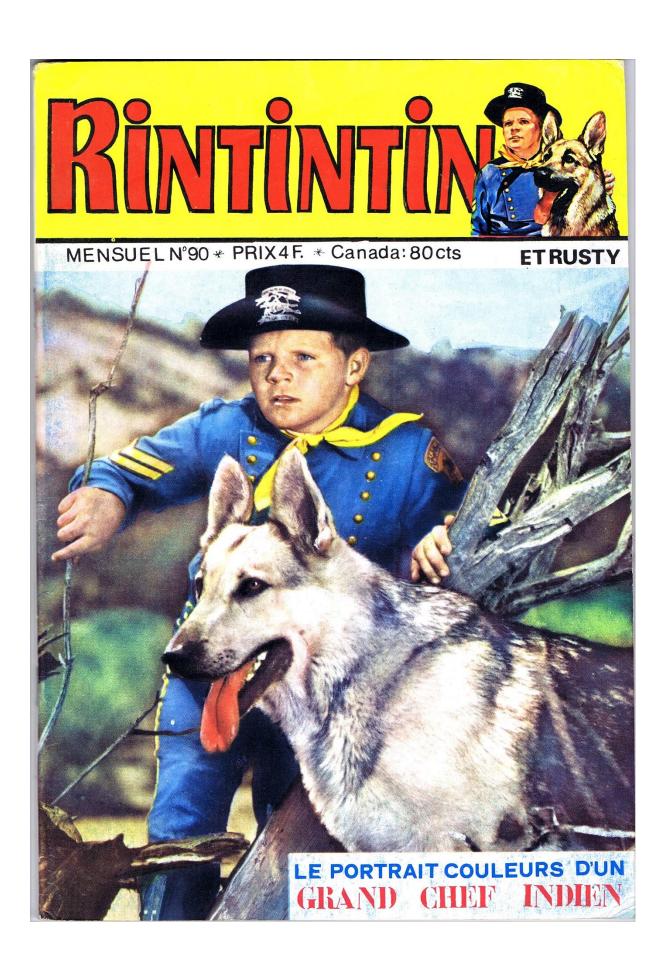
JEUNE INDIEN SUIVANT UNE PISTE.
Une chose essentielle pour lui était de savoir reconnaître une piste d'homme ou d'animal. Il devait également observer et comprendre les divers phénomènes de la nature.

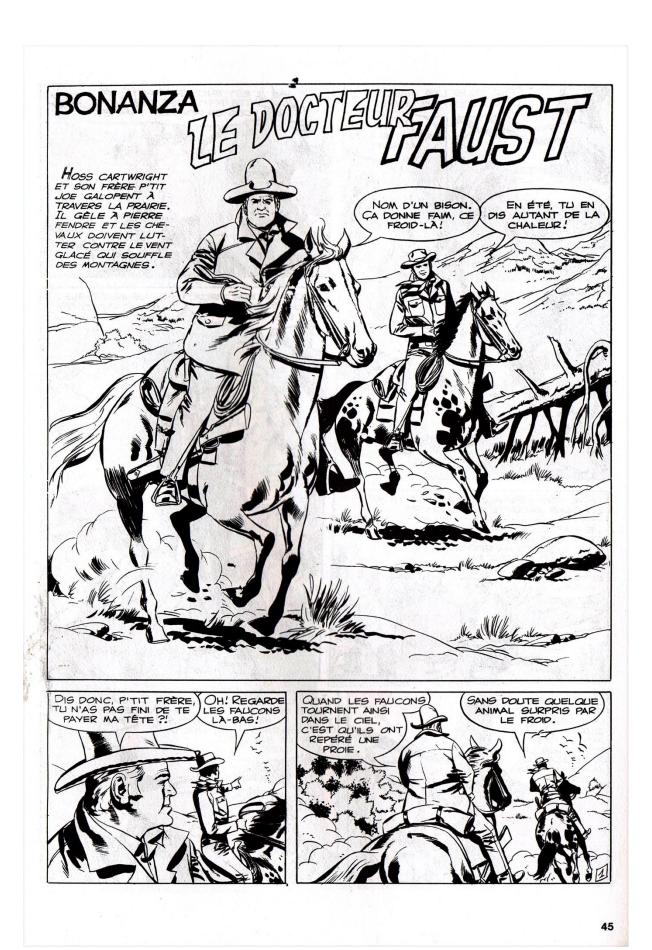
LES ROBINSONS DE L'ESPACE LE PIÈCE STELLAIRE



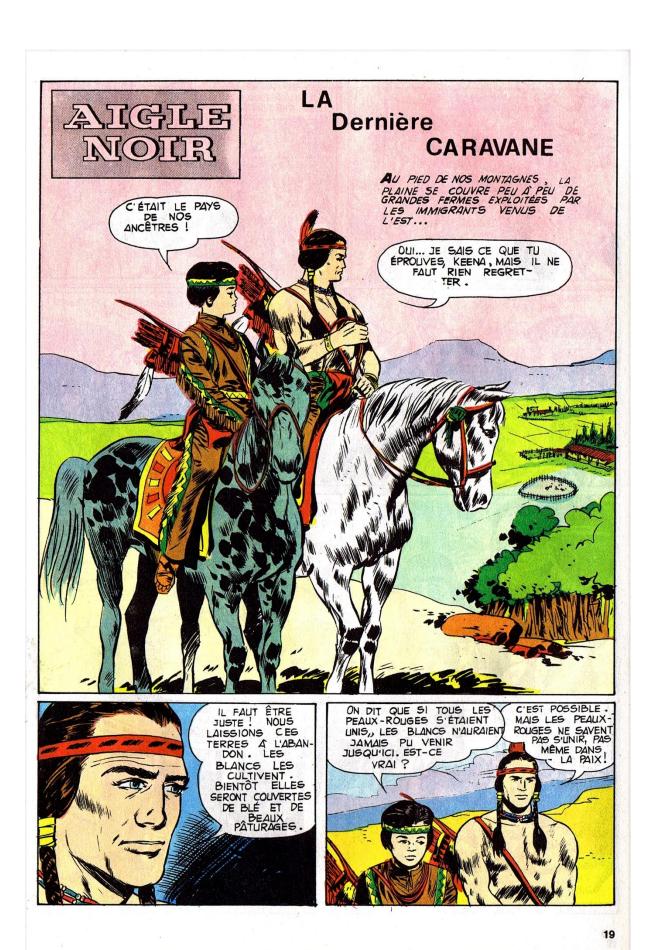




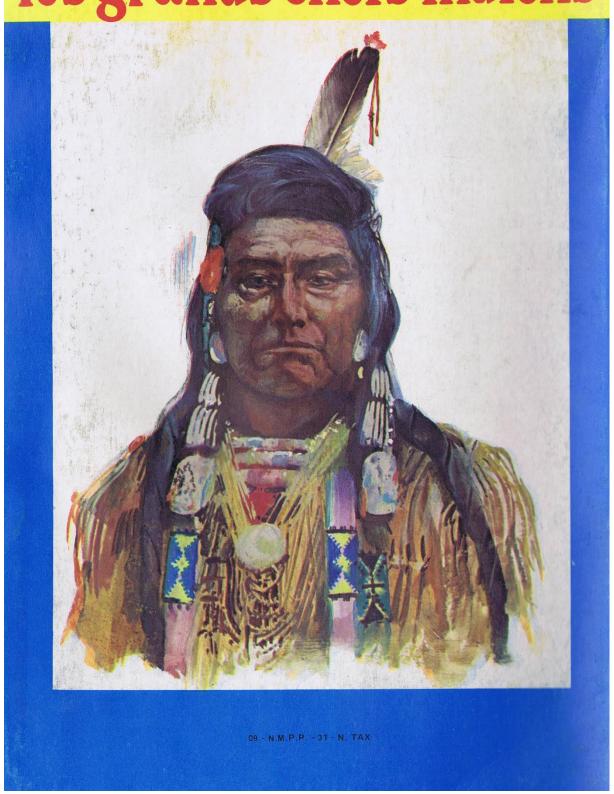








les grands chefs indiens





MENSUEL Nº 92 * Prix: 4F*Canada: 80 cts







dens ce nº: BONANZA et

LES ROBINSONS DE L'ESPACE











les grands chefs indiens

